

Choix pédagogique ? choix d'éducateur ?

Les parents dans l'école

Le renforcement des liens entre l'école et les parents s'affirme comme un pari de la réussite scolaire de l'enfant. Pourquoi ? Comment ? Voici un dossier qui aborde la question du choix éthique de l'éducation par la coopération face à une société du tout évaluation où l'école ne véhicule qu'un rang, une hiérarchisation des personnes et où chacun se cantonne à ses statuts.

Il n'y a pas si longtemps, l'école et la maison constituaient deux mondes clos, sans passerelles. Aujourd'hui, qu'on le veuille ou non les barrières tombent. Mais au-delà des bonnes intentions annoncées (voir encart Instructions officielles p. 7) il semblerait que l'ouverture aux parents reste encore frileuse et que la suspicion soit encore de rigueur :

– La violence et les difficultés sociales suscitent des comportements d'exclusion, de rejet et de renfermement de part et d'autre. Ils peuvent relever de positions pédagogiques, voire politiques, de fermeture. Ils peuvent aussi relever d'incompréhensions, de méconnaissance mutuelle, de peurs, de défauts de savoir communiquer.

Si l'enfant est reconnu dans sa culture familiale et sociale au sein du groupe-classe, cela ne peut que permettre de réduire les distances entre la famille et l'école. Aussi les apports quotidiens venus de la maison ou en lien avec un événement personnellement vécu sont-ils exploités autant que possible. Ce qui implique que les activités dites scolaires trouvent leurs origines dans des situations de vie.

Sylvie Guernon
École L.-Grimault de Rennes (35)

– Depuis quelques années, on a pu constater que le désengagement de l'État en matière de responsabilité tend à limiter les sorties et que cela favorise les comportements de ghettoïsation de l'école. La question semble même si difficile que dans certaines villes on en vient à créer des « médiateurs scolaires » entre la famille et l'école, renvoyant ainsi à des tiers « spécialisés » l'autorité de la médiation, ce qui concrètement revient à déresponsabiliser les parties concernés (1).

L'ouverture de l'école : les réponses de la pédagogie Freinet

L'enquête réalisée auprès des enseignants de l'ICEM nous montre que la plupart d'entre eux portent leurs efforts sur deux points différents mais complémentaires :

- le souci d'améliorer la communication avec les parents, d'apporter une meilleure information sur la vie de la classe, sur les activités des enfants ;
- la prise en compte des apports des familles dans le cadre de la construction des savoirs et des apprentissages des enfants.



Le papa d'Arnaud, lors d'un exposé sur la Guadeloupe (école J.-Moulin, Evreux).

Pour une meilleure communication

Comme le dit Danièle De Keyzer (p. 8), « tout praticien de la pédagogie Freinet se doit d'informer les parents s'il ne veut pas les plonger dans une inquiétude et une incompréhension légitime ». Tant il est vrai que l'on n'éduque pas l'enfant contre ses parents, il est tout aussi nécessaire d'apporter à ces derniers les éléments de maîtrise du suivi scolaire pour que leurs actes d'enseignement n'aillent pas à l'opposé de ce que nous préconisons.

Le partenariat est d'autant plus important lorsque l'enfant aborde l'apprentissage de la lecture au cours préparatoire (voir témoignage pages 8 et 9) mais pas seulement ! Le reportage que nous avons réalisé à l'école Brunshvicg-Rousseau de Lille présente une technique innovante où l'apprentissage et les savoirs en construction des enfants deviennent le centre des échanges parents-enseignants-enfants et ce, du CP au CM2 : c'est « l'heure des parents ».

A découvrir également dans les pages « brèves de classes » un autre outil de communication : « le classeur du visiteur. »

Une question reste en suspens : faut-il passer du temps pour informer les

parents sur les méthodes pédagogiques utilisées ? Évidemment la curiosité peut être légitime et l'on comprend bien que les parents soient curieux de connaître le fonctionnement de la classe, le comportement de leur enfant dans le milieu classe, mais l'on risque aussi facilement de se perdre dans de faux débats (liberté/rigueur, autorité/autonomie...) où chacun finit par camper sur des positions de principe. Nous aurions plutôt tendance à penser qu'il vaut mieux nous centrer sur les savoirs en construction des enfants qui nous font entrer dans les vraies questions des apprentissages (lire à ce propos la réaction de la maman de Laëtitia en page 11).

La prise en compte des apports des familles

« *Le Mouvement Freinet a été parmi les premiers partisans d'une « école ouverte sur la vie ».* Mais cela signifiait d'abord que les portes étaient ouvertes pour que les élèves en sortent et aillent vers la vie réelle afin de l'observer. Cela impliquait des interventions multiples de toutes sortes de personnes, et en tout premier lieu les parents. Leur présence se programmat en fonction des projets de la classe ou des événements de la vie, toujours appréhendée dans sa globalité (2). »

Cette problématique, d'une actualité toujours aussi forte, reste au cœur des démarches des classes Freinet d'aujourd'hui. Dans ce dossier, Sylvie Clerc (pages 6 et 7) nous présente sa classe de la banlieue parisienne riche de la

Être à l'écoute, être attentif, devancer les problèmes

Lors de mes premières années d'enseignement, je commettais l'erreur de négliger les parents et leurs craintes. Mais maintenant, je soigne les signes extérieurs. Je m'arrange toujours pour que les parents trouvent des indices des progrès de l'enfant, qu'ils sachent exactement ce qui est fait... Ce qui sort de la classe est contrôlé et je veille à ce que les élèves aient un comportement régulé face aux parents (je le demande aux enfants qui l'acceptent volontiers). Je suis très attentif aux signes avant-coureurs... Ils cachent toujours un problème de fond.

Bernard-Yves Cochain (78)

variété ethnique et culturelle de ses élèves, elle nous explique comment cette diversité devient source d'apprentissages.

Une école qui s'ouvre pour lutter contre l'exclusion...

De manière consciente ou non, la question du partenariat des parents porte en elle la question de la lutte contre l'exclusion : l'aide aux enfants en difficulté passe le plus souvent par la reconnaissance des parents. Au-delà des différences sociales et des difficultés qui touchent certaines familles, l'enjeu est de penser les différences en terme positif. Cet enjeu ne porte pas uniquement sur l'acquisition de connaissances, il est

aussi relationnel et social. Comme le montrent les contributions, une relation personnalisée et régulière est indispensable.

Enfin l'école L.-Grimault de Rennes nous ouvre la voie d'un partenariat enfants-enseignants-parents dans lequel le journal de l'école devient le support de communication et d'expression de la communauté dans sa totalité. En liant tous les partenaires autour d'un projet commun, les relations ordinaires se voient transformées, la coopération fonctionne à part entière.

En conclusion

Dans la relation et l'interaction entre l'école et la famille, quoiqu'on puisse dire, l'enseignant reste encore maître de la situation : il peut concevoir son travail en ouverture sur le milieu, comme il peut vivre en autarcie, centré sur les contenus coupés des liaisons vivantes qui donnent accès à la compréhension du monde.

Notre souci d'ouverture nous invite à nous interroger sur les rôles respectifs de chacun des partenaires ; il nous oblige à considérer l'école non seulement dans sa fonction d'éducation mais aussi dans sa fonction d'intégration et de socialisation. Loin des positions de principe, la présentation des recherches-actions qui suivent tentent d'ancrer notre réflexion dans l'action quotidienne des enseignants ; c'est grâce à nos confrontations d'expériences que nous pourrions répondre aux lourdeurs du système et aux défis sociaux.

Patrick Pierron

L'ouverture de l'école aux parents... quels obstacles ?

Pour beaucoup de parents, il est difficile de pénétrer dans l'école qui représente l'institution de la transmission du Savoir, miroir de leurs propres difficultés ou de leurs sentiments d'incompétences passées ou présentes, et monde clos difficilement décodable. Souvent ils lui font confiance et lui confient même un très fort espoir pour leurs enfants. Mais ils ne perçoivent pas quel intérêt aurait pour eux de s'y impliquer, ni de quelle manière ils pourraient le faire, ni encore moins quel intérêt aurait l'en-

seignant à mieux les connaître, eux.

Je reste persuadée que pour amener l'ensemble des parents au dialogue une politique volontariste est nécessaire et que le pouvoir d'ouvrir la porte pour de vrai est bel et bien dans le camp des enseignants. Pourtant, pour la plupart d'entre eux, la crainte a priori de la remise en cause de leurs pratiques et de leur territoire semble nettement plus forte que le besoin de ce dialogue avec les parents. Les contacts qu'ils établissent restent donc dans les limites de leurs obligations : contacts avec les élus,

information minimum, réponses aux demandes de rendez-vous, règlement des conflits graves. Dans ce cadre ils semblent rester sur la défensive, soucieux de ce qui leur paraît être la sauvegarde de leurs intérêts, comme s'ils étaient en concurrence avec les parents sur le terrain de l'éducation de l'enfant. Difficile alors de se risquer à la rencontre véritable, compte tenu de son coût en temps et en éclaircissement pédagogique.

Catherine Hurtig-Delattre
institutrice à Lyon
Extrait de « *Coopération pédagogique* » février 98.

Ce dossier a été coordonné par Patrick Pierron avec les apports d'Agnès Nicolas, Sophie Six, Jean-François Denis, Sylvain Hannebich, des parents et des enfants de l'école Brunchvicg-Rousseau de Lille, de Danièle Goubert, Yves Gouiffès et Marie Lebrun, institutrices et parents d'élèves à l'école L.-Grimault de Rennes, de Sylvie Clerc, Danièle De Keyzer, Catherine Hurtig-Delattre.

(1) Dans *L'École face aux parents* de Patrick Bouveau, Coll « Pédagogie Recherche », Éd. ESF, mars 1999.
(2) Xavier Nicquevert in *Nouvel Éducateur* n° 98 p. 11.

Bibliographie :

- Article *J Magazine*, moteur de la relation école/familles, *Nouvel Éducateur* n° 110 juin 99.
- *Le journal affiche de la journée* dans « Brèves de classes » du *Nouvel Éducateur* n° 107.
- Dossier *Vers une école éclatée ?* *Nouvel Éducateur* n° 98, avril 98.
- *Coopération pédagogique* n° 96 février 98.

Pour une école ouverte aux parents

Un partenariat au quotidien pour la réussite des enfants

« La motivation des parents est un atout primordial dans le rapport de l'enfant au savoir. C'est cette mobilisation qui va engendrer ou non le désir d'apprendre. » Sylvie Clerc* nous présente différents dispositifs qu'elle a mis en place pour renforcer les liens entre l'école et la famille.

Je pense vraiment que la collaboration avec les familles est indispensable et j'essaie dans la mesure du possible de les associer aux projets de la classe, tout en instaurant des relations de confiance et d'entraide entre elles et moi. Cela s'est concrétisé ainsi dans la classe :

- avoir une attitude ouverte au dialogue ;
- mise en place d'entretiens collectifs et individuels fréquents parce que l'on ne peut pas faire l'économie du dialogue individualisé pour apprécier ensemble les difficultés ou les réussites de l'enfant, les solutions, les décisions à adopter.

La réunion de début d'année ne suffit pas !

Les habituelles réunions parents-enseignants sont souvent décevantes, le plus souvent parce que le temps dévolu à ces réunions est trop court et que les parents n'osent pas parler. La réunion de début d'année ne me permet que de donner les informations générales et les grandes orientations du travail.

Pour essayer de construire et d'améliorer la participation des parents, j'organise plusieurs réunions supplémentaires, hors temps scolaire, le soir, pour répondre aux disponibilités des familles, au début de l'année scolaire et en cours d'année. Je leur demande de réfléchir aux questions qu'ils souhaitent me poser, à ce qu'ils attendent de moi et de l'école et

* Sylvie Clerc, militante de l'Icem, a une classe de CE1/CE2 dans une école de seize classes de la banlieue parisienne. Le milieu social dans lequel elle travaille est surtout riche de sa diversité. Une diversité qu'elle réussit à valoriser et à faire reconnaître grâce à la sollicitation des parents.

pour cela je leur donne au préalable un questionnaire à remplir...

Un questionnaire pour mieux connaître les parents

Inspiré de travaux canadiens, ce questionnaire permet à chaque parent d'indiquer ses connaissances, ses compétences, ses expériences ou simplement ses disponibilités (voir encart).

A partir de ce questionnaire, je constitue « une banque de ressources » qui me permettra d'améliorer les relations entre les familles et l'école ; grâce à un partage des connaissances et des habiletés.

Ces questionnaires comportent aussi bien des rubriques du genre matières scolaires, que des savoir-faire : cui-sine,

« J'ai toujours senti l'importance d'avoir de bons rapports avec les familles de mes élèves. C'est l'analyse des faits année après année qui a renforcé ma conviction que la collaboration entre l'école et les familles est une donnée essentielle dans la construction des apprentissages des enfants et dans la lutte contre l'échec scolaire. »

Sylvie Clerc

théâtre, danse, des utilisations d'outils, photos, bricolages... des activités artistiques ou manuelles, des présentations de livres, voyages, sports...

Soit « je puise » dans cette « banque de ressources », soit je laisse les parents nous proposer « des connaissances » qui s'inscrivent dans nos projets et dont ils souhaitent nous faire profiter.

Ils accueillent toujours bien ce questionnaire qui sert aussi à amorcer la discussion au cours des réunions.

Fac-similé raccourci du questionnaire

Questionnaire : *décodage des ressources*

Nom, prénom, autres renseignements...

Cochez le(s) domaine(s) où vous vous sentez à l'aise

Français

- Faire lire les enfants
- Raconter un conte et l'animer
- Présenter un livre

Sciences

Connaissances spécifiques sur les thèmes suivants :

- Poissons
- Mammifères
- Fruits, légumes
- Roches, minéraux
- Électricité
- Électronique
- Corps humain

Sciences humaines

- La vie autrefois
- Les métiers et professions
- Les pays visités (précisez)

Bibliothèque

- Rangement
- Réparation
- Animation

Jeux éducatifs et matériel pédagogique

- Création
- Découpage assemblage
- Utilisation de l'ordinateur

Sport...

Théâtre...

Fêtes...

...

Savoir-faire

- Danse
- Tricot
- Jardinage
- Cuisine
- Bricolage
- Couture
- Macramé
- Poterie...

Passe-temps

- Collection de...
- Échecs
- Musique
- Chant
- Poésie...

Relations publiques

Contacts que vous pouvez établir :

- Magasin d'alimentation
- Ferme
- Centre de loisir

...

Des parents qui participent aux apprentissages

Cette année, c'est un grand-père qui nous fait vivre l'histoire à travers l'histoire de notre ville. Une autre fois, c'est une maman sage-femme qui nous a parlé de son métier, une autre nous a proposé d'apprendre à jouer au billard tibétain rapporté d'un voyage pendant l'atelier « Jeux de société ».

Une exposition de minéralogie a permis aussi à une maman étrangère qui nous accompagnait un agréable début d'intégration en France.

Les réunions : des entretiens collectifs et individuels

Le jour de la réunion, installé de façon informelle, chacun peut poser librement toutes les questions qu'il souhaite. Ces réunions, ces entretiens permettent de rassurer les familles sur notre façon de travailler en les laissant exprimer leurs doutes ou leurs inquiétudes. J'essaie de faire en sorte que les parents échangent entre eux et puissent avoir avec moi autre chose qu'une relation duelle, du type

Modèle de lettre aux parents

Aux parents des...

Bonjour ! Voilà déjà plus d'un mois que je vis en classe avec votre enfant... Ensemble, nous avons aménagé la classe, structuré des projets, réalisé divers apprentissages, etc.

Vous voulez sûrement recevoir davantage d'informations sur ce vécu de classe. Voilà pourquoi je suis heureuse de vous inviter à ma réunion d'information qui aura lieu le ...

Lors de cette rencontre, je vous ferai part de mes objectifs, de mon approche pédagogique, de mes exigences, de nos projets, etc. De plus nous verrons comment vous, parents, pouvez suivre et appuyer votre enfant dans son cheminement à l'école.

Au plaisir de se voir.

S. Clerc

Je serai présent(e) à cette réunion

oui non

commentaires, s'il y a lieu...

Signature du parent

A travers les textes ministériels

« Les enfants sont très sensibles aux relations qui s'établissent entre les maîtres et leurs parents. C'est pourquoi il est indispensable que ces relations soient dynamiques ».

Circulaire d'orientation pour l'école maternelle du 30 janvier 1986

« Il faut resserrer les liens entre l'école et la famille, réconcilier les parents et l'école, les accueillir véritablement, leur rendre l'école compréhensible. »

« La réussite scolaire pour tous les élèves » 23 mars 1989

En mettant l'accent sur la relation famille-école, les directives ministérielles ouvrent tout un champ de possibilités de travail avec les familles. Elles visent à renforcer la place qui leur est faite dans les établissements, elles insistent sur leur prise en compte comme partenaires éducatifs et sur « la nécessité de les associer plus étroitement à la vie scolaire, de « mieux les accueillir », « mieux les informer », de « renforcer le dialogue ».

Sylvie Clerc

question-réponse, qu'ils puissent, comme leurs enfants pendant les conseils, débattre et que je ne sois qu'une parmi les autres tout au long de la soirée. Cela leur permet aussi de faire connaissance entre eux.

– L'année « Afrique » : lors d'une année consacrée à l'Afrique, nous avons organisé avec des mamans différents ateliers : impression sur tissu, danse, calligraphie, tressage de nattes...

D'autres supports de la relation école-parents

– Grâce au livret de formation, je les tiens le plus régulièrement possible au courant des activités et des programmes qu'ils reçoivent tout comme leurs enfants en début d'année. Lorsque les parents sont bien au courant du programme que suivent leurs enfants, ils peuvent mieux les aider à la maison et ainsi participer davantage à leur développement cognitif, émotif, social et physique. Des parents bien informés sont souvent les meilleurs « motivateurs » des classes.

– Le « coffre à outils » est un classeur dans lequel, au fur et à mesure des besoins, nous glissons des fiches-guides, des fiches méthodologiques. Les enfants emportent ce classeur chez eux lorsqu'ils en ont besoin et les parents peuvent le consulter et l'utiliser.

– Le cahier de correspondance (appelé cahier de vie) sur lequel enfants et parents peuvent écrire librement tout au long de l'année, symbole du fil qui relie la classe à la maison.

– Les repas-couleurs. Dans notre école, une fois par an, il y a un lieu d'échange privilégié avec les familles, c'est la cuisine. Chaque année, la kermesse de l'école offre ainsi l'occasion de faire se côtoyer « les mains dans la pâte » les familles de différentes origines qui préparent des plats de leurs pays.

En conclusion

Ces réunions, ces entretiens, ces outils sont essentiels pour mettre en confiance les familles et lancer l'enfant dans son cursus scolaire.

Avec les familles étrangères, je fais appel à des mamans traductrices, à d'autres enfants ou à mes propres connaissances. Mais même lorsque l'on ne peut pas traduire, il existe les gestes et ce qui se situe dans la communication non verbale et l'écoute.

Je tâche de cerner au plus près les attentes des parents par rapport à l'école, afin de mieux comprendre et d'appréhender l'enfant dans son histoire familiale.

Lorsque les enfants sentent que leurs parents entretiennent de bons rapports avec l'école, ils manifestent beaucoup plus de plaisir à venir en classe, et puis il relève de ma responsabilité d'aller au devant des familles en difficulté avec leurs enfants, au devant de ceux qui « n'osent pas » et de ne pas les rencontrer seulement après l'arrivée du bulletin.

Toutes ces réunions, ces outils, concourent à renforcer les liens entre familles et école, à faire que l'école ne s'arrête pas à la porte de la classe, car c'est la qualité des relations entre les parents et l'école qui va permettre à l'enfant de s'affirmer en tant que sujet, d'acquiescer peu à peu son autonomie dans un climat sécurisant.

Sylvie Clerc - Juvisy (91)

Un partenariat au quotidien pour la réussite des enfants

La méthode naturelle de lecture-écriture est parfois très déroutante pour les parents. Tout praticien de la méthode naturelle de lecture-écriture se doit donc d'informer les parents s'il ne veut pas les plonger dans une inquiétude et une incompréhension légitimes. Les garde-fous de Danièle De Keyzer*

Pourquoi informer les parents ?

La démarche de la méthode naturelle de lecture-écriture ne correspond pas aux représentations mentales communes du « comment on apprend à lire ». Elle part de textes, elle propose des activités de production d'écrit dès le départ, elle place l'enfant dans une attitude de détective face à la langue écrite. Elle lui permet de construire en même temps des compétences très diverses en lecture habile pour accéder au sens :

- reconnaissance directe des mots ;
- reconnaissance de parties de mots dans plusieurs mots les contenant ;
- classement de ces mots en séries, d'où construction de la mémoire orthographique ;
- et bien sûr correspondance graphème/phonème qui se construit au fil des rencontres, des fréquences, des discussions

suscitées par diverses observations au sein du groupe. Cette combinatoire découverte, maîtrisée de façon très progressive ne répond pas aux attentes immédiates des parents. Eux la conçoivent comme un savoir-faire de départ de l'apprentissage. La méthode naturelle de lecture-écriture est donc très déroutante pour eux. Tout praticien de la méthode naturelle de lecture-écriture se doit donc d'informer les parents s'il ne veut pas les plonger dans une inquiétude et une incompréhension légitimes.

Comment les informer ?

Chacun de nous organise des réunions de parents au cours desquelles nous expliquons la démarche de la méthode naturelle de lecture-écriture. Nous présentons le matériel : un classeur de textes, pas de livre de méthode, la correspondance, quelle forme, quel rythme,

etc. Au cours de ces réunions il est indispensable de présenter comment, à partir des textes, l'enfant parvient au savoir faire : $b + a \Rightarrow ba$ (cela en effet reste l'inquiétude principale) ainsi que comment se construit la mémoire orthographique.

Il ne s'agit pas d'entrer dans trop de détails mais au moins de présenter une sorte d'armature :

- **Des textes** se dégagent **des mots** grâce aux explorations répétées de ces textes pour produire de l'écrit et pour lire d'autres textes.

- **Dans ces mots** les enfants perçoivent **des parties semblables** auxquelles ils attribuent une correspondance phonique : syllabes ou plus. Par exemple : **man** de **mange**, de **manteau** et là on voit bien que non seulement ils peuvent prononcer que « **m-a-n** » fait [mã] mais en plus du point de vue de l'orthographe ce (**man**) **est relié à des mots, à du sens** ; ce n'est pas qu'un bruit ;

Vendredi 9 septembre - CP.

Vos enfants commencent leur CP. Ils ont ce soir leur livre de vie qui va se remplir toute l'année avec des textes issus de leur vie.

Aujourd'hui ils ont deux pages sur lesquelles se trouvent les prénoms. Ils vont s'entraîner à en reconnaître le plus possible : un prénom d'abord, puis 2, puis trois...

Pour dans quelques jours réussir à les reconnaître tous.

Ils les observent comme une image, et reconnaissent l'allure du mot (sans renvoyer d'un détail qui les aide à mémoriser et lire ce qui les conduit à reconnaître le prénom "accidentel", est valable) ; bien sûr, il n'est pas question actuellement de faire appel aux lettres, aux sons, etc. ça viendra plus tard !)

Le 12 septembre - CP.

Le 1er texte est imprimé.

Demain les enfants auront les bandes étiquettes qui correspondent à la partie imprimée en gros caractères.

- ce soir, essayer de reconnaître le plus possible de prénoms sur la liste ;
- puis placer sur la table la liste des prénoms étiquettes carton dans le même ordre que la liste du livre de vie (bien observer pour voir si c'est parti partiel) ;
- demander à l'enfant de montrer les prénoms ou de vous montrer telle étiquette (d'abord "Claire", "Julia"...)
- en fonction des compétences de l'enfant, lui demander de reconnaître 3 ou 4 ou plus de ces prénoms.

Pour la liste

L'objectif à atteindre ce soir est de savoir lire rigoureusement les 4 lignes en gros ; les lire en les montrant ligne par ligne.

- Vous avez des imprimés administratifs à remplir. Merci -

* Militante de l'icem, formatrice dans des associations de lutte contre l'illettrisme, Danièle De Keyzer, aujourd'hui à la retraite, participe encore activement à la formation interne du Mouvement Freinet.

Le cahier de liaison est utilisé pour informer les parents de façon suivie. Ces fiches-guides leur permettent d'agir en cohérence avec la démarche de l'enseignant.

(men) serait associé en mémoire à **men**-sonne, **menthe**...

– **Ces syllabes connues**, de plus en plus nombreuses, **déclenchent la correspondance graphie/phonie** bien avant qu'on s'y arrête. L'enfant qui a repéré : man, mou, mi, ma, a repéré de façon personnelle, par sa pratique quotidienne que dans toutes ces parties de mots (**m**) se dit [m]. Il a construit la correspondance phonique du signe (**m**). De même qu'à partir de ces syllabes qu'il connaît pan, chan, man, dan... il déduit que (**an**) qui se voit, s'entend [ã]. **Les parents comprennent alors que la méthode naturelle de lecture-écriture n'est pas un foisonnement désordonné d'activités, mais qu'au contraire toutes ces activités possèdent un axe conducteur rigoureux qui amène l'enfant à l'analyse fine de la langue écrite et donc au savoir lire/écrire abouti.**

Même si nous avons présenté la MNLE avec toute notre force de conviction cela ne suffit pas. Certes les parents ont « compris rationnellement » mais jour après jour, au moment de la mise en œuvre, des résistances, des réticences dues aux habitudes de pensée face à l'apprentissage de la lecture, prendront le dessus. C'est pourquoi, pour ma part, j'avais créé un cahier de liaison pour informer les parents de façon suivie.

Des parents partenaires

Beaucoup de parents ont le désir légitime d'aider leur enfant. Il est donc indispensable de les guider rigoureusement afin qu'ils agissent en cohérence avec notre démarche.

C'est pourquoi au début, chaque jour, je leur adressais dans le carnet de liaison une explication détaillée de ce qu'ils pouvaient faire en précisant l'objectif à atteindre et comment s'y prendre.

Au-delà du climat de confiance réciproque que cela instaurait, les parents suivaient jour après jour les nouvelles aptitudes de leur enfant et accordaient une réelle valeur à ces compétences qu'ils n'auraient pas comprises s'ils les avaient observées de l'extérieur (exemple : se repérer dans l'espace de chaque texte, de plus en plus rapidement et précisément ; localiser telle expression, la reconnaître, etc.). Grâce à leur participation, les parents comprennent par l'expérience l'utilité de chaque aptitude développée par la MNLE.

Cette compréhension entraîne l'adhésion. Elle favorise le sentiment de sécurité des parents, de l'enfant et de l'enseignant.

On peut m'objecter « et les parents qui ne peuvent pas, qui ne souhaitent pas aider leur enfant ? ». Il est bien entendu que ce cahier s'adresse à ceux qui le souhaitent et qui de toute façon, soyons-en sûrs si on ne les guide pas, feront quelque chose à leur idée.

Parmi les enfants qui bénéficient de l'aide des parents il en est des lents et des rapides. Il est bien évident que les lents ont tout à gagner à cet entraînement.

L'objectif de départ étant de doter chaque enfant du pou-voir d'agir dans les textes, plus il y aura d'enfants qui acquerront rapidement cette autonomie, plus le maître pourra consacrer de temps à ceux qui ne la possèdent pas encore.

L'enfant déjà capable de se repérer dans le texte peut entreprendre des activités autonomes : reconstruction des textes, lecture de textes réalisés par permutation des étiquettes groupe de sens, etc.

Chacun est actif, continue son entraînement à son niveau, alors que l'enseignant se consacre aux enfants qui ne peuvent se passer de sa présence, de son accompagnement.

Au fil du temps les savoir-faire se diversifient et les conseils aux parents s'espaçent et ne se justifient que lorsque les points sont à préciser.

Informers les parents de façon suivie, les associer au projet (ils sont partenaires) c'est créer un lien réel entre l'école et les parents, c'est favoriser la confiance par la compréhension et les contacts fréquents, c'est se placer sur le chemin de la réussite.

Danièle De Keyzer

Le 13 septembre - CP -

- Pour le sport, tous les après-midis, il est nécessaire que votre enfant soit chaussé (Pinnis) et vêtu (jogging) de façon à être à l'aise. Cette tenue peut rester à l'école dans un sac à son nom.
- Le soir, les enfants ont les bandes carton du livre de lectures. Ils s'entraînent à dire jusqu'à "rigole" en suivant chaque ligne au moment où il le dit. Il le dit d'un seul coup (Aller grande chose) etc. sans couper les mots ; enfin comme on parle.
- Ils s'entraînent à glisser les bandes dans la même ornière que la lettre modèle du livre de vie. Ils montrent où se trouve une ligne que vous leur demandez : où se trouve "c'est rigole"... Le but est de savoir retrouver en disant dans sa tête le syllabaire du livre.

Le 19 septembre - CP -

En lecture. Continuer le travail de repérage :

- 1) dire les lettres ;
- 2) montrer le groupe de mots (dans le livre de vie) ;
- 3) chercher le groupe de mots demandé (dans les bandes étagées) ;
- 4) Reconnaître les lettres avec modèle, sans modèle.
- 5) Quand l'enfant montre [l'expression qu'on lui a demandé] lui demander d'expliquer ses repères : par exemple, il vous dit qu'il voit "parce que c'est la première bande" (début de l'histoire) "je pense que c'est juste après une bande qu'on connaît bien, etc. Tous les repères sont bons, mais il faut que l'enfant soit capable de dire comment il se débrouille pour retrouver vite et sans erreur.

Le 20 septembre - CP -

Quand je vais chez mon cousin on monte dans la voiture. (On fait semblant de conduire.)

Après, on va dans le jardin. (On fait semblant de faire les courses.)

Nathalie

Dire ce texte en suivant chaque ligne.

Relire les lettres du livre de vie.

Reconnaître les lettres avec les bandes étagées.

Je vais retrouver la place des groupes de mots demandés.

L'heure des parents

De la difficulté de communiquer avec les parents

Cahier du jour à émarger, bulletin d'évaluation à signer, devoirs à suivre à la maison... dans l'école traditionnelle les façons de communiquer aux parents ont peu évolué. On constate que les discours, mais aussi les outils de communication renvoient toujours une image normative, centrée sur les contenus, qui, inévitablement, génèrent des sentiments de frustration chez les parents et les enfants, mais aussi chez les enseignants qui n'ont pas encore trouvé d'autres manières de faire. Et lorsque les parents sont amenés à venir à l'école, c'est sur commande, pour s'entendre dire que leur enfant a des difficultés, ou alors, pour leur parler de choses ennuyeuses, professionnelles, sérieuses.

Origine de « l'heure des parents »

L'école Brunshvicg de Lille a adapté une technique utilisée à l'école Freinet d'Hérouville-Saint-Clair (banlieue de Caen) : **le samedi des parents**.

A Hérouville, chaque samedi, les six classes se réunissent et présentent aux parents une sélection des œuvres et travaux divers réalisés durant la semaine. C'est un moment de valorisation du travail dans lequel sont exposées les réalisations des enfants faites durant le temps de décroisement : théâtre, conférences, etc.

Pour des raisons matérielles (pas de salle assez grande) mais aussi pour donner plus de temps aux présentations et à l'échange, les six classes, sur les huit qu'en comprend l'école Brunshvicg, ont choisi de reprendre la même formule mais en la maintenant au niveau de chaque classe. Ainsi, durant une heure chaque samedi matin, les enfants exposent aux parents leurs travaux réalisés

Depuis cinq ans, la majorité des classes de l'école Brunshvicg-Rousseau de Lille a adopté une nouvelle technique pour permettre aux parents de venir dans les classes et partager ce qu'il s'y fait. Une manière efficace de les informer sur les activités de l'école, c'est « l'heure des parents ».

durant la semaine, ils leur présentent leurs nouveaux savoirs et savoir-faire.

« L'heure des parents »

Interview des enfants, classe de Jean-François Denis, CM1-CM2 :

Hélène (10 ans) : A l'heure des parents, les enfants de la classe présentent leurs textes, leurs peintures, leurs terres, etc. Deux enfants de la classe sont choisis pour exposer notre album de vie* (cahier recueil des apports des enfants, des événements et activités de la classe).

Question : A quoi sert l'heure des parents ?

Léa (11 ans) : C'est pour montrer le travail que l'on fait pendant la semaine, comme ça ils savent ce qu'on fait dans la classe, et même des fois, ils apprennent des choses.

Question : Comment réagissent vos parents ? Que disent-ils ?

Arthur : Ils réagissent bien, on leur donne la parole et quand ils savent des choses, ils nous les apprennent ou inversement.

Disposés autour de la classe, les parents écoutent les enfants présenter le fruit de leur travail.



« L'heure des parents » les premières appréhensions d'une institutrice

Sophie (classe de CP-CE1) : au début, j'avais du mal à me lancer dans ce moment : mes inquiétudes étaient de savoir que ma classe allait être à nue devant les parents, et qu'ils allaient venir dans la classe, qu'ils allaient pouvoir juger du travail qui se faisait... Maintenant je m'aperçois que les parents viennent à l'école entendre parler de l'école et de ce qu'il s'y fait avec du plaisir. Ils cernent mieux l'évolution de leurs enfants. Ils ont compris l'importance du groupe dans les apprentissages.

Aujourd'hui, mes appréhensions ? J'ai peur, pour mes élèves, qu'il n'y ait pas assez de parents pour venir voir ce que font leurs enfants !

Sophie Six, institutrice

Question : Est-ce qu'il y a beaucoup de parents présents ?

Léa : Des fois, oui, la classe est pleine, on a du mal à passer tout le monde avec tous les parents qui posent des questions.

Laëtitia (11 ans) : Tous les parents ne viennent pas.